

« La mandragore »

Pierre Lavoie

Number 26 (1), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29435ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, P. (1983). Review of [« La mandragore »]. *Jeu*, (26), 123–124.

« la mandragore »



Normand Chouinard (Callimaco) et Raymond Cloutier (Ligurio), dans *la Mandragore* de Jean-Pierre Ronfard au T.N.M. Photo: André Le Coz.

démon, cuisinier ou perroquet¹

Comédie écrite et mise en scène par Jean-Pierre Ronfard; décor et costumes de Guy Neveu; éclairages de Sylvain Tremblay; musique de Catherine Gadouas; directeur de scène: Claude Lapointe. Avec Danielle Bergeron (Lira), Jean-Guy Bouchard (prologue), Normand Chouinard (Callimaco), Raymond Cloutier (Ligurio), Luc Durand (Nicia Calpucci), Sophie Faucher (Lucrezia), Normand Lévesque (Fra Bartolomeo), Janou Saint-Denis (Sostrata); Jean-Guy Bouchard, Catherine Gadouas, Christian Hébert, Monique Richard (le chœur). Au Théâtre du Nouveau Monde, du 12 novembre au 18 décembre 1982.

1. Voir Jean-Pierre Ronfard, « Le Démon et le Cuisinier — Notes en vrac », *Jeu 25*, 1982.4, p. 25-39.

Dans *la Mandragore*, Jean-Pierre Ronfard a agi en maître queux. Il connaît bien sa recette: ruptures constantes des niveaux de langue (du langage savant au joul québécois truffé d'épithètes croustillantes); mélange des époques (action et décor florentins assaisonnés à la québécoise); personnages caricaturaux (mais qui confirment ici le public dans ses préjugés), surtout les personnages féminins (l'épouse vertueuse mais qui dans le fond..., la servante nymphomane, la mère mal dégrossie, prête à vendre sa fille pour devenir grand-mère...), sans oublier le chœur (peu convaincant et décoré de couronnes de fleurs en plastique d'un goût douteux).

Ce qui était un excellent plat de résistance dans *Vie et mort du Roi Boiteux* et dans *Lear* colle un peu au fond dans cette *Mandragore*, adaptation libre de la pièce de Niccolo Machiavelli (1520). Le rire que veut provoquer Ronfard est-il soutenu par une réflexion sur la société ou sur les rapports entre les hommes et les femmes, comme dans ses oeuvres précédentes, ou ce rire ne vaut-il que pour lui-même?

En plus du décor fonctionnel et très réussi de Guy Neveu, il faut souligner la re-création par l'auteur du personnage de Nicia Calpucci, remarquablement interprété par Luc Durand. Sous ses dehors de mari trompé et borné, le Nicia de Ronfard recèle une profonde et troublante humanité. Il n'est pas fait tout d'une pièce comme les autres personnages. Avec lui, Ronfard redevient démon!

pierre lavoie

«le grand poucet»

Pièce de Jean Barbeau; mise en scène: Claude Maher; décor, costumes et accessoires: Michel Demers; musique originale: le groupe Pakados (Benoît Maher, Frédéric Maher, Louis Maher et Michel Maher). Avec Lorraine Auger (Aline), Anne Bryan (Suzanne), Pierre Chagnon (Roger Doucet, dit Champion), Henri Chassé (Guerlot), Diane Hébert (Marthe), Jean Hébert (Georges), Sylvie Labrèche (Catherine), Loui Maufette (Ballou), André Miville des Chesnes (Harold, le père Doucet), Alain Pelletier (Léo, le voisin, le père Doucet, le chauffeur d'autobus), Adèle Reinhardt (Rita), Suzanne Turmel (Colette) et Charles Vinson (le chauffeur de taxi, Théo). À la salle Fred-Barry, du 19 octobre au 6 novembre 1982.

À la base de cette production et de l'enthousiasme qui en soutenait les représentations: la volonté des finissants de la classe de 1980 du Conservatoire d'art dramatique de reprendre leur exercice final. La fable, à saveur nationaliste, est, comme trop souvent chez Barbeau, un peu trop appuyée au niveau symbolique. Cette histoire du gars qui a failli faire partie de la Ligue Nationale de Hockey et qui finit abattu par la police



Pierre Chagnon et Henri Chassé dans *le Grand Poucet* de Jean Barbeau. Mise en scène: Claude Maher.